



Adriana COSTĂCHESCU¹

LE PRÉSENT ANAPHORIQUE – UNE ‘BIZARRERIE’ DU ROUMAIN ?

How to cite this paper:

Costăchescu, Adriana, 2025, „Le présent anaphorique – une ‘bizarrerie’ du roumain ?”, in *Theoretical and Applied Linguistics@ro*, Volume I, Issue 2/2025, p. 55-76, DOI: 10.62229/talatroi/2_25/2.

IS THE ANAPHORIC PRESENT TENSE A ROMANIAN ODDITY?

Abstract. In Romanian linguistics, the so-called ‘anaphoric’ present tense is considered a typical feature of this language, as well as proof that there is no concordance of tenses, their use being left to the free choice of the speakers. The article shows that this type of usage also exists in English and French, in the transition from direct to reported speech. The use of a diverse terminology and of a different theoretical framework has helped to mask the general nature of the phenomenon: “non-retroceded” or “non-transposed” present tense, “biding” present tense, present tense backshifted in the past (in English), “présent du dire d’origine” (« present of original saying »), “de rechange” (« replacement present ») (in French), “anaphoric” present tense (in Romanian).

In Romanian, as in English and French, this sub-phrasal present most often has a dual interpretation: deictic, if the designated interval contains in some form the moment of discourse *t₀*, and anaphoric, if this lapse of time is situated entirely in the past. The sub-phrasal present with only an anaphoric interpretation is rare in English, but it is found in French and Romanian, in literary and journalistic texts as well as in political speeches and in everyday spoken language.

Romanian has extended the use of the sub-phrasal present, in both variants (deictic and anaphoric), well beyond reported speech. Its use is limited only by the type of subordinate: while it is relatively frequent in the completive type, it does not appear in the relative type. So, it seems that in Romanian there are two types of tense concordance, with different spheres of application.

Keywords: deictic vs anaphoric present, reported speech, Romanian tense concordance

¹ Université de Craiova, acostachescu@gmail.com.



1. Introduction

L'occurrence d'un verbe au présent de l'indicatif dans des subordonnées complétives régies par un verbe au passé est considérée comme une caractéristique sémantico-pragmatique du roumain. Sans avoir la même fréquence qu'en roumain, un tel emploi existe dans beaucoup de langues, mais le phénomène est dissimulé par l'emploi pour sa description d'une terminologie diverse. Nous nous proposons d'examiner les caractéristiques de cette forme fondamentale de l'indicatif et de voir (i) comment on la décrit dans des études de l'anglais, du français et du roumain et (ii) si, dans tous les cas, ce présent est seulement anaphorique (c'est-à-dire co-référentiel avec le temps passé de la principale et sans rapport avec le moment du discours t_0).

2. Valeurs sémantiques et pragmatiques du présent de l'indicatif

Du point de vue de la pragmatique cognitive (Sperber, Wilson 1989), le présent de l'indicatif manifeste un niveau de pertinence très haut, étant le tiroir le plus économique d'au moins deux points de vue : grâce à sa fréquence, l'effort de mémoire est petit ; l'effort d'articulation est modeste aussi, à cause de son signifiant relativement bref (certaines formes du présent coïncident avec le radical (morphème \emptyset) ou on y ajoute un seul morphème monosyllabique). En plus, cette forme verbale est fondamentale pour l'expression de la temporalité sur l'axe déictique du discours, où figurent aussi le locuteur et le lieu du discours (l'axe *moi - ici - maintenant*). Observons en passant que sur l'axe du récit, il n'existe pas une forme verbale d'importance similaire, le repère temporel étant défini comme 'non-présent'.

Comme toutes les formes verbales personnelles, le présent a, simultanément, une signification temporelle et une valeur aspectuelle. Du point de vue chronologique, la signification fondamentale du présent est déictique, désignant la simultanéité avec t_0 , le moment où l'émetteur transmet son message. Sa valeur aspectuelle est l'imperfectif, focalisant, donc, sur la phase interne de la prédication. Vu le fait que le présent est une forme verbale très fréquente (la plus fréquente en absolu), c'est un tiroir qui a développé un large éventail de valeurs contextuelles (sémantiques et

pragmatiques) supplémentaires. Une bonne partie de ses significations se retrouvent dans plusieurs langues romanes (et non seulement), nous faisons un parallèle entre le français (FR) et le roumain (RO), langues dans lesquelles ce ‘temps’ a la capacité d’exprimer :

- une prédication ou une succession de prédications dynamiques qui se manifestent au moment déictique t_0 (le ‘présent d’actualité’ ou ‘de reportage’, comme dans le commentaire en direct d’une transmission sportive) : RO *Atacantul primește mingea și o pasează unui coechipier demarcat* ; FR *L’attaquant reçoit le ballon et le passe à un coéquipier démarqué*. Le présent déictique apparaît aussi dans des phrases qui décrivent des caractéristiques statiques de la situation de communication : RO *Azi e destul de frig* ; FR *Aujourd’hui il fait assez froid* ;
- des situations prédicatives (statiques ou dynamiques) du passé, le présent étant employé pour donner l’impression d’une prédication qui se déroule sous les yeux des interlocuteurs (le ‘présent historique’) : RO *În 1790, la 14 iulie, populația Parisului cucerește Bastilia* ; FR *En 1789, le 14 juillet, le peuple de Paris prend la Bastille* ;
- valeur omnitemporelle ou a-temporelle (le ‘présent gnominique’), qui apparaît dans des définitions, des proverbes, des phrases affirmant des vérités scientifiques : RO *Mistrețul este un porc sălbatic* ; FR *Le sanglier est un porc sauvage* ; RO *Hainele nu-l fac pe om* ; FR *L’habit ne fait pas le moine* ; RO *Forța gravitației atrage orice obiect* ; FR *La gravité attire tous les objets* ;
- un présent étendu à un intervalle passé, présenté comme très proche de t_0 (RO *Ieri, ies din casă și o văd pe Maria* ; FR *Hier, je sors de maison et je vois Marie*) ou à un futur indiqué comme immédiat (RO *Sosește mâine / într-o oră* ; FR *Il arrive demain / dans une heure*) ;
- une prédication multiple de type itératif (*În fiecare dimineață, Maria își bea cafeaua la ora 8* ; FR *Chaque matin, Marie boit son café à 8 h.*). Le présent itératif individualise un intervalle qui inclut t_0 et au cours duquel la prédication se répète. Il s’agit, donc, d’une prédication multiple et déictique.

À part le présent historique et le présent gnomique, toutes ces valeurs sémantiques et pragmatiques du présent (figurant dans tout livre de grammaire) sont liées à sa signification déictique. Diverses études mentionnent d'autres significations contextuelles, mais qui sont des sous-espèces, des variantes des valeurs mentionnées ci-dessus. Si nous nous rapportons à Neil Smith (1993 : 35), ces emplois identifiés en français se retrouvent aussi en roumain :

- (1) a. (*Anecdote*) : FR Paddy entre dans un pub ... ; RO Un oltean iese dimineața pe balcon « Un Oltéen sort un matin sur le balcon ».
 b. (*Indication scénique*) : FR Perséphone époussette ; RO Zoe, agitată scoate gazeta și citește... « Zoe, agitée, sort du sac-à-main la gazette et lit... ».
 c. (*Compte-rendu*) : FR Grice montre que P ; RO Grice arată că P.
 d. (*Prévision*) : FR Le train part à sept heures. RO Trenul pleacă la (ora) șapte.

Il est clair que le présent des anecdotes est une sorte de présent historique, celui des comptes rendus – du présent gnomique, des prévisions – du présent itératif. Le cas des indications scéniques nous semble très intéressant, étant une forme de présent déictique 'transposé', parce qu'il décrit des situations prédicatives qui seront aperçues 'en direct' par le spectateur au cours du spectacle.

Le présent des actes de langage est souvent déictique, si l'énoncé se présente sous la forme 'canonique', avec le verbe performatif explicite. Si nous notons la chaîne temporelle $t_{-1} > t_0 > t_1$ (où le signe '>' signifie 'et ensuite'), il est évident que les verbes performatifs (comme *promettre*, *ordonner*, *protester*) se trouvent à un présent déictiques, tandis que la prédication du 'contenu propositionnel' de cet acte se situe dans le futur (a, b) ou dans le passé (c) :

- (2) a. FR Je te promets (à t_0) de t'aider (à t_1).
 RO Îți promit (la t_0) să te ajut/ că o să te ajut (la t_1).
 b. FR Je t'ordonne (à t_0) de partir (à t_1).
 RO Îți ordon (la t_0) să pleci (la t_1).
 c. FR Je proteste (à t_0) contre cett décision injuste (prise avant, à t_{-1}).
 RO Protestez (la t_0) împotriva acestei hotărâri nedrepte (luată anterior, la t_{-1}).

Une autre forme du présent a commencé à être examinée dans les deux dernières décennies du siècle passé dans des études d’anglais, du français et, ensuite, du roumain, dans le long débat sur les normes grammaticales de l’emploi des temps, surtout de la transposition temporelle prescrite par certaines grammaires pour le passage du discours direct au discours indirect. En France, cette discussion s’est élargie à une controverse sur les règles générales de la concordance des temps. Un écho lointain de ce débat peut être entendu dans la linguistique roumaine aussi, où le problème de la concordance est beaucoup moins perçu, car les grammaires du roumain n’ont pas formulé de règle prescriptive pour l’emploi des temps. Cette nouvelle variante du présent désigne un intervalle du passé qui n’est pas nécessairement récent par rapport à t_0 . La forme est désignée par des termes divers, fait qui a contribué à masquer le caractère général du phénomène : présent ‘non rétrocedé’ ou ‘non-transposé’, ‘de liage’ (en anglais), présent ‘du dire d’origine’, ‘de rechange’ (en français), présent ‘anaphorique’ (en roumain).

3. La simultanéité dans le discours indirect

Pour la signification contextuelle du présent de l’indicatif qui nous intéresse ici, le roumain a introduit le terme ‘anaphorique’ (Uricaru 2003 ; Zafiu 2013), forme très fréquente, qu’on retrouve non seulement dans la langue parlée, mais aussi dans la langue écrite :

- (3) a. Maria **a spus** (PC- t_1) că **se simte** (PR- t_2) mai bine.
 « Marie a dit qu’elle se sentait (*litt.* se sent) mieux »
 b. ($t_1 \cong t_2$) > t_0

Dans l’exemple ci-dessus, le présent du verbe de la subordonnée *a se simți* « se sentir » exprime une ‘concomitance’, une simultanéité approximative (représentée par le signe ‘ \cong ’) avec l’intervalle passé t_1 désigné par le verbe de la principale ($t_1 > t_0$). Cet emploi est considéré comme une caractéristique spéciale du roumain, ‘preuve’ que dans cette langue l’emploi des temps est libre, non limité par des règles comme celles de la concordance.

Les études qui examinent l'emplois des temps en anglais ou en français parlent d'une transposition des formes dans les subordonnées surtout dans une classe spéciale de complétives, qui constituent le discours indirect ou discours rapporté. Les règles de la concordance prescrivent, dans les deux langues, un 'décalage' dans le passé des temps de la subordonnée si elle est régie par une phrase matrice au passé. Ce phénomène est appelé en anglais 'backshift' « glissement en arrière » (Comrie 1986 ; Declerck 1990) et il se manifeste dans des transpositions du type : (i) discours direct *John said : Mary is ill* « Jean a dit : Marie est malade » (ii) discours indirect *John said that Mary was ill* « Jean a dit que Marie était malade » (exemples de Declerck *et al.* 2006 : 408).

Si la phrase exprime un rapport de simultanéité entre les deux intervalles temporels (de la principale et de la subordonnée), la forme recommandée est le *simple past* en anglais ou l'imparfait (en général dans les langues romanes) :

(4) AN Paul said: « I **am** sick » → Paul said that he **was** sick

FR Paul avait dit : « Je **suis** malade » → Paul a dit qu' il **était** malade.

IT Paolo aveva detto: « **Sono** malato » → Paolo aveva detto che **era** malato.

ESP Pablo había dicho: « **Estoy** enfermo » → Pablo había dicho que **estaba** enfermo.

PORT Paulo tinha dito: « **Estou** doente » → Paulo disse que **estava** doente.

RO Paul (mi-)a zis: « **Sunt** bolnav » → Paul (mi-)a zis că **era** bolnav.

Cependant, le présent apparaît avec une certaine fréquence dans les complétives du discours indirect régies par des verbes au passé tant en français qu'en anglais, phénomène qui a attiré l'attention de plusieurs chercheurs (Comrie 1986 ; Declerck 1990 ; Landeweerd, Vet 1996) qui ont parlé d'un présent 'non-transposé' d'un 'glissement en arrière optionnel' (Comrie 1986 : 285) ou de 'breaking the backshift rule for indirect speech' « rompre la règle du glissement en arrière dans le discours indirect » (*Cambridge dictionary on line*). La forme est habituelle et à haute fréquence en roumain :

(5) EN Paul **said** (PRET-t₁) that he **is** (PR-t₂) ill. (Comrie 1986 : 285 ; Declerck 1990 : 528)

FR Paul **a dit** (PC-t₁) qu'il **est** (PR-t₂) malade.

RO Paul **a spus** (PC-t₁) că **e(ste)** (PR-t₂) bolnav.

$[(t_1 < t_0) \& (t_2 \subset t_1) \& (t_0 \subset t_2)]^2$

² Nous rappelons que la notation 'x > y' signifie 'x est antérieur à / précède y' et 'x < y' signifie que l'intervalle temporel dénoté par x est inclus dans l'intervalle dénoté par y ; le

Pour expliquer ces situations, Bernard Comrie (1986 : 285) évoque une condition (sémantique) supplémentaire – le fait que le contenu de la prédication du discours indirect continue à se manifester (*the continuing applicability* « applicabilité continue »), donc la phrase nous dit que la maladie de Paul s’est manifestée au-delà de l’intervalle t_1 .

En commentant les mêmes exemples, Renaat Declerck (1990) propose une explication proche de la quantification logique et de son domaine d’application : tout comme le quantificateur lie une variable qui se trouve dans son domaine, le temps (passé) du verbe de la phrase matrice lie le temps (présent) de la subordonnée, produisant la transposition de sa signification au passé. Si la transposition n’intervient pas, l’explication proposée est celle du changement de domaine : la proposition principale établit un domaine dans la sphère temporelle du passé, tandis que la subordonnée en établit un dans la sphère temporelle du présent (Declerck 1990 : 536).

Vu que le problème de la transposition ou de la non transposition des temps intéresse non seulement les linguistes, mais aussi la communauté linguistique dans son ensemble, comme le prouve les nombreux forums de débats en ligne, la formulation la plus claire que nous avons trouvée est celle du dictionnaire *Cambridge on line*, qui donne une interprétation déictique au présent qui n’a pas été transposé :

« Il n’est pas nécessaire de changer le temps dans le discours indirect si ce que la personne a dit est toujours vrai ou pertinent ou ne s’est pas encore produit. *He told me his brother works for an Italian company.* « Il m’a dit que son frère travaillait (*litt.* travaille) pour une entreprise italienne. » (Il est toujours vrai que son frère travaille pour une entreprise italienne.) *She promised she’ll help us.* « Elle a promis qu’elle nous aiderait ». (La promesse s’applique au futur) »³ (<https://dictionary.cambridge.org/grammar/british-grammar/reported-speech-indirect-speech>)

symbole ‘ \cong ’ ($x \cong t$) marque une simultanéité approximative ; la formule ($x \geq y$) exprime le fait que les deux intervalles temporels se touchent ou sont en superposition partielle.

³ We don’t need to change the tense in indirect speech if what a person said is still true or relevant or has not happened yet. *He told me his brother works for an Italian company.* (It is still true that his brother works for an Italian company.) *She promised she’ll help us.* (The promise applies to the future).

Selon nous, les deux explications (de Comrie et de Declerck) disent la même chose, à savoir que dans les subordonnées au présent 'non-transposé' la conversion n'intervient pas parce que le présent est (du moins en partie) déictique. Ce qui coïncide avec les remarques du dictionnaire *Cambridge* citées au-dessus.

Le cadre théorique de Declerck a été repris et commenté par Berthonneau, Kleiber (1997) et par Marc Wilmet (Wilmet 2000 ; Rosier, Wilmet 2003) dans le contexte du français. Ils ont tous proposé une approche sémantique de la concordance des temps (en contraste avec l'approche formelle habituelle dans les livres de grammaire de ces règles discursives).

Pour le français, Marc Wilmet (2000) a relevé la capacité du présent d'exprimer une simultanéité tant avec le passé qu'avec le futur dans des subordonnées complétives :

- (6) a. Quand Pierre arrivera demain au bureau, personne ne dira/croira qu'il **est** (*sera) malade. Quand Pierre arrivera demain au bureau, personne n'a dit/ cru qu'il **est** malade.
- b. Quand Pierre est arrivé hier au bureau, personne n'a dit/cru qu'il **est** malade.
- c. Quand Pierre est arrivé hier au bureau, personne n'a dit/cru qu'il **était** malade (Wilmet 2000 : 239).

Wilmet appelle le présent de (6a, b) 'présent de rechange', donc de remplacement du temps prescrit par les règles de la concordance, qui serait le futur pour (6a) et l'imparfait pour (6c), bien que le présent soit acceptable (6b). Observons les conditions d'occurrence : le présent apparaît dans des sous-phrases complétives dépendant d'un verbe matriciel de type *dicendi* (*dire* et ses synonymes) ou *sentiendi* (verbes d'attitude propositionnelle comme *croire*, *estimer* et leurs synonymes) conjugués au futur ou au passé. À ces observations nous pouvons ajouter le contexte déictique, constitué par la présence des adverbes temporels *demain* ou *hier*. Il est à retenir qu'en français, comme pour les exemples en anglais commentés ci-dessus, cet emploi apparaît dans des subordonnées complétives, de type discours indirect.

Landeweerd et Vet (1996), qui ne se sont pas particulièrement occupés du discours rapporté, ont identifié des limitations de l'emploi

du présent ‘non-transposé’ : cette forme peut apparaître si le verbe de la principale est un *verbum dicendi*, mais la non-transposition conduirait à des résultats douteux avec certains verbes d’attitude propositionnelle :

- (7) a. Karin **disait** que les Italiens **sont** plus exubérants que les Français.
 b. ?Karin **pensait** que les Italiens **sont** plus exubérants que les Français.
 (Landeweerd, Vet 1996 : 152-153)

Les deux auteurs expliquent cette différence par des raisons de nature sémantique. Les formes du passé déclenchent en français une forte implicature conversationnelle négative : x croire_{Passé} *que p* et x penser_{Passé} *que p* impliquerait que x ne croit plus et ne pense plus *que p* ou que le ‘locuteur externe’ (celui qui prononce effectivement la phrase) considère que x a fait une erreur en pensant ou en croyant ‘*que p*’ : « une telle signification est incompatible avec la forme du présent dans la phrase sous-jacente ».⁴ (Landeweerd, Vet 1996 : 153).

Dans les exemples (5)-(7) le présent est (partiellement) déictique, au moins dans une interprétation, parce qu’il existe la possibilité que la situation prédicative continue jusqu’à t_0 et, parfois, au-delà de cet intervalle : $[(t_2 \subset t_1) \& (t_0 \subset t_2)]$.

Plus rarement, le présent ‘de rechange’ peut dénoter un laps de temps situé entièrement dans le passé, emploi interprété comme exprimant un fait que le locuteur a considéré la situation (qui s’est manifestée dans le passé) est encore pertinente à t_0 . De telles occurrences, bien que relativement rares, se retrouvent notamment dans des textes narratifs fictionnels. Voici un exemple en anglais :

- (8) AN Quirrell **said** he **hates** me because he hated my father. (Rowlings, *Harry Potter and the Philosopher’s Stone*, 200)
 « Quirrell a dit qu’il me haïssait [*litt.* hait] parce qu’il avait haï mon père. »

⁴ « [...] such meaning is incompatible with the present tense form in the embedded clause ». Pourtant, nous avons constaté que cette hypothèse ne se confirme pas, puisque nous avons trouvé de nombreux exemples de présent non transposé dans des complétives subordonnées à une phrase matrice contenant un verbe d’attitude propositionnelle tant dans des textes fictionnels que dans les journaux (v. Costăchescu 2015a, b).

Dans cet exemple, le présent du verbe *to hate* désigne une situation de l'univers narratif située entièrement avant *to car*, à ce point du déroulement de l'histoire, le personnage de Quirrell ne vit plus.

De tels emplois existent aussi en français :

- (9) FR a. Elle ne savait pas que, sur la terrasse des maisons, la pluie **fait** des lacs quand les gouttières sont bouchées (Flaubert, exemple de Rosier, Wilmet 2003)
- b. Le lendemain matin régnait à Paris un de ces épais brouillards qui l'enveloppent et l'embrument si bien que les gens les plus exacts **sont trompés** sur le temps. (Balzac, *Père Goriot*, 69)
- c. Après deux heures de recueillement et de méditation silencieuse, je reconnaissais que ton vicomte **n'est qu'un saltimbanque** et un chenapan. (TLFi, *s.v. saltimbanque*)

Nous avons trouvé de nombreux exemples de présent 'non transposé' dans des forums de discussions sur Internet ainsi que dans les transcriptions des débats parlementaires (v. Costăchescu 2015), ce qui semble indiquer une tendance à la simplification de la communication, par l'emploi d'une forme pertinente, proche de la langue parlée.

4. La concordance des temps en roumain dans les études linguistiques

Le problème du présent anaphorique apparaît dans les études de linguistique roumaine qui décrivent l'emploi des tiroirs verbaux en roumain. Cette description s'inscrit souvent dans le débat sur l'existence (ou l'inexistence) d'une concordance des temps en roumain.

La concordance des temps a été codifiée par les grammaires de plusieurs langues romanes (français, italien, espagnol, portugais, etc.) ou germaniques (anglais, allemand, suédois, etc.) pour le style écrit après plusieurs siècles d'expression écrite en latin, langue dans laquelle la concordance est un fait bien établi. Pour les langues européennes modernes, il s'agit d'un long processus, commencé pendant la Renaissance (époque de passage, dans l'écrit, du latin aux 'nouvelles' langues) au cours duquel chaque langue a 'adapté' la concordance latine, créant des règles spécifiques, mais qui ont, pourtant, certains traits en commun.

La concordance des temps n’a pas connu de codification spécifique en roumain, probablement parce que son emploi massif dans les textes écrits (administratifs ou littéraires) est plutôt récent (début du 19^e siècle), époque à laquelle le latin (point de référence culturelle et linguistique du Moyen Âge et de la Renaissance en Occident) avait perdu depuis longtemps son statut de ‘modèle’ à imiter. En plus, la langue qui a joué dans la zone orientale de l’Europe (y compris en Roumanie) un rôle similaire au latin, le slave ecclésiastique, est une langue ‘sans concordance’.

Beaucoup de chercheurs semblent considérer qu’en roumain l’emploi des temps est sans contraintes, qu’il est au ‘libre’ choix des locuteurs. Cette hypothèse est illustrée de manière indirecte par la dernière édition de la ‘Grammaire de l’Académie’ roumaine (2008) où ce problème n’apparaît même pas. Rodica Zafiu (2013: 63-64) accorde à ce thème une page et demie dans laquelle elle a repris et développé les conclusions de Lucia Uricaru (2003). Ces deux études mettent au centre de leurs descriptions de l’emploi des temps en roumain le présent anaphorique qui, selon les deux linguistes, confirmerait l’inexistence de la concordance sur l’axe du passé en roumain. Plusieurs articles qui discutent ces particularités d’emploi des temps (d’un point de vue contrastif ou non) ont des titres à la forme interrogative (Arjoc-Ieremia 2011 ; Timoc-Bardy 2013), une confirmation supplémentaire du fait que l’existence même du phénomène est mise en doute.

La description la plus détaillée de la concordance des temps en roumain reste celle faite par Laura Vasiliu, dans l’édition précédente de la ‘Grammaire de l’Académie’ roumaine (Vasiliu 1966). À cette époque on considérait que le roumain était une langue à concordance comme toutes les langues romanes littéraires. Le chapitre de Laura Vasiliu est descriptif, car la tradition grammaticale du roumain ne contient pas à ce propos de règle prescriptive ; le chapitre de la concordance est totalement absent des manuels scolaires de grammaire. Il est intéressant de constater que le manque de règles normatives n’a pas eu d’effet négatif sur la capacité du roumain d’exprimer (le plus souvent sans ambiguïté) la chronologie des prédications, même quand le temps-repère (l’ancrage temporel) se trouve dans le passé ou dans le futur.

À la différence des langues romanes occidentales, l’emploi anaphorique des temps en roumain s’est développé de manière spontanée, en dehors de toute intervention prescriptive des grammairiens. C’est probablement

cette caractéristique qui se trouve à l'origine de la conception, relativement récente, qu'il n'y a pas de concordance de temps en roumain. L'affirmation la plus catégorique de cette conception se retrouve dans Zafiu (2013) :

« L'emploi **libre** (n.s.) des temps dans les propositions subordonnées, sans concordance (au sens strict du terme), établit une différence entre le roumain et la norme d'autres langues romanes. Le même phénomène existe dans les langues slaves, ainsi qu'en grec. » (Zafiu 2013 : 64).⁵

L'étude d'un corpus formé d'œuvre littéraires fictionnelles écrites en roumain nous a montré que cette observation est beaucoup trop catégorique et applicables à un nombre limité de constructions syntaxiques ainsi qu'à une seule relation chronologique – celle de la simultanéité entre deux ou plusieurs situations prédicatives.

5. Le présent 'anaphorique' en roumain

Laura Vasiliu (1966) avait déjà montré qu'en matière de concordance des temps, le roumain présente deux 'modèles' : le *pattern* de la complétive d'objet direct (qui inclut aussi la complétive indirecte, la subordonnée subjective et la subordonnée prédicative) et le *pattern* des relatives (comprenant aussi les subordonnées temporelles, concessives, de but, etc.).

Les chercheurs qui affirment le 'libre choix' des temps en roumain partent de l'idée que le présent, en tant que tiroir non marqué à signification déictique, perd cette caractéristique quand il devient anaphorique. Cette conception repose des exemples du type suivant, qui illustrent des emplois assez fréquents tant au parlé qu'à l'écrit :

- (10) Mi-a spus (PC-t₁) că e (PR-t₂) supărat. (ex. de Zafiu 2013 : 63)
« Il m'a dit qu'il était (*litt.* est) fâché. »

⁵ « The free use of tenses in the subordinate clause, with no strict correspondence, distinguishes Romanian from (the norm in) other Romance languages. The same phenomenon exists in Slavic and in Greek. »

Suivant la même ligne argumentative, Rodica Zafiu analyse la différence entre la forme non marquée du temps de la subordonnée de (10), un présent, et la forme marquée d’un tiroir du passé de (11), un imparfait :

- (11) Mi-**a spus** (PC- t_1) că **era** (IMP- t_2) supărat. (ex. de Zafiu 2013: 63)
« Il m’a dit qu’il était fâché »

Il faut observer, d’abord, que dans (11) l’imparfait de la subordonnée exprime la simultanéité de cette prédication avec l’intervalle passé désigné par le verbe de la principale, comme dans les autres langues romanes littéraires (français, italien, espagnol, portugais, v. ex. (4)). Rodica Zafiu soutient que la différence entre (10) et (11) consiste dans le fait que dans (11), l’État décrit par la complétive est limité au passé : l’Expérimentateur était fâché dans un intervalle antérieur à t_0 , mais, très probablement, il ne l’est plus dans t_0 , selon la formule

- (12) $(t_1 \cong t_2) > t_0$

Pourtant, le présent de la subordonnée de (10) peut aussi avoir une interprétation déictique, dans le sens que la prédication statique, instaurée dans le passé, peut continuer jusqu’au t_0 et, sauf indication contraire, sa manifestation peut se prolonger dans le futur. Une telle interprétation semble justifiée par des exemples comme (13) :

- (13) Mi-**a spus** (PC- t_1) că **e** (PR- t_2) supărat pe Maria și că nu o **va ierta** (FUTUR- t_3) niciodată.
« Il m’a dit qu’il était (*litt.* est) fâché contre Marie et qu’il ne la pardonnerait (*litt.* pardonnera) jamais. »

Dans cet exemple, le prédicat nominal au présent *e supărat* « est fâché » désigne un intervalle qui inclut non seulement t_1 , le temps de la principale, mais aussi le temps de production du message (t_0) ; encore plus, la présence d’un verbe au futur ($t_0 < t_3$) permet au récepteur de déduire que la situation formulée par la complétive se prolongera pour une époque ultérieure à t_0 . Les relations chronologiques de (13) peuvent être synthétisées par la formule :

- (14) $[(t_2 < t_0) \& (t_1 \subset t_2) \& (t_0 \subset t_2)] \& [(t_0 < t_3)]$.

Cette formule nous dit que l'intervalle t_2 , dénoté par un verbe au présent, comprend tant un intervalle antérieur (t_1) que le moment où le locuteur parle (t_0). Un tel emploi semble correspondre à un présent étendu, qui peut apparaître tant dans des principales que dans des subordonnées.

Dans les travaux qui mettent en doute l'existence de la concordance des temps en roumain, on retrouve d'habitude des exemples comme (10), contenant un verbe déclaratif dans la principale et un verbe statique dans la subordonnée complétive.

Nous nous proposons de montrer ici que le présent considéré comme anaphorique dans les études linguistiques l'est seulement dans **une lecture**, mais il se prête souvent à une interprétation déictique. Voici des exemples qui illustrent les deux lectures possibles :

- (15) a. Ion mi-a spus (PC- t_1) că se simte (PR- t_2) rău.
 « Jean m'a dit qu'il se sentait (*litt* se sent) malade. »
- b. Ion mi-a spus (PC- t_1) că se simte (PR- t_2) rău, *dar (că) acum se simte (PR- t_3) bine
 « Jean m'a dit qu'il se sentait (*litt* se sent) mal, *mais maintenant il se sent bien ».
- c. Ion mi-a spus (PC- t_1) că s-a simțit (PC- t_2) rău, dar acum e (PR- t_3) bine
 « Jean m'a dit qu'il a été malade, mais que maintenant il va bien. »
- d. A : – Ion mi-a spus (PC- t_1) că se simte (PR- t_2) rău.
 B : – Și acum e (PR- t_3) bine ?
 « A : – Jean m'a dit qu'il était (*litt.* est) malade.
 B : – Et maintenant il va bien ? »

Le présent de la subordonnée (*se simte (rău)* « (il) se sent (mal) » se prête à une double interprétation. L'incompatibilité temporelle présentée dans (10b) montre que la construction est ambiguë et peut devenir contradictoire (Jean se sent mal à t_1 et il ne se sent plus mal à t_3 ; pourtant les deux intervalles coïncident partiellement). Dans l'interprétation déictique, la phrase exprime les relations chronologiques suivantes :

- (16) ($t_0 \subset t_1$) & ($t_0 \subset t_3$).

La phrase (15b) peut être continuée avec une seconde complétive comme *dar acum e bine* « mais maintenant il va bien » seulement si l'état précédent (la maladie du concerné, l'expérienceur de la prédication) est placé sans ambiguïté dans le passé, comme dans (15c), où les relations chronologiques sont différentes :

(17) $[(t_2 > t_1) > t_0] \& (t_0 \subset t_3)$

Le présent de la complétive de l'exemple (15d) en revanche a une interprétation anaphorique indéniable : la demande de B indique que l'interlocuteur a interprété la proposition relatant l'état de la maladie de Jean comme se manifestant dans un intervalle antérieur à t_0 et en partie simultanée avec le temps passé de la principale :

(18) $[(t_2 > t_1) > t_0] \& (t_0 \geq t_3)$

On se pose maintenant la question de trouver en roumain des emplois anaphoriques du présent dans des subordonnées qui ne soient pas ambiguës. Le corpus littéraire examiné nous a fourni un nombre assez important d'exemples, dans des textes du 19^e et 20^e s :

(19) Când sfârșii de a cânta, văzui (PS- t_1) că **SE DESCHIDE** (PR- t_2) / **se deschidea** (IMP- t_2) / **s-a deschis** (PC- t_2) o fereastră la rândul întâi al unei case din față. (d'après Vasile Alecsandri, *Buchetiera de la Florența*, 1840 Wikisource)

« Quand je finis mon chant, je vis s'ouvrir (*litt.* que s'ouvre) une fenêtre du premier étage de la maison d'en face. »

(20) Frigul ud mă pătrundea, simțeam (IMP- t_1) că-mi **ÎNGHEAȚĂ** (PR- t_2) / **înghețau** (IMP- t_2) / mi-**au înghețat** (PC- t_2) pulpele și brațele. (d'après I.L. Caragiale, 1898, *La hanul lui Mânjoală*, 1898, Wikisource)

« Le froid humide me pénétrait, je sentais que mes mollets et mes bras s'engourdissaient (*litt.* s'engourdissent)/ se sont engourdis. »

- (21) [El [Grobei] insistă, după aproape o oră de „vitrine” pe bulevard, în chestia cu prăjitura, dar ea [Lelia] **răspunse** (PS-t₁) distrată, că **VREA** (PR-t₂) / **voia** (IMP-t₂) să intre la Consignație. (Nicolae Breban, *Bunavestire*, 1977)
 « Grobei répéta, après une heure de ‘contemplation des vitrines’, son invitation à manger un gâteau ensemble, mais Lélia répondit qu’elle voulait (*litt.* veut) entrer chez l’Antiquaire. »

Dans ces phrases, les verbes écrits en petites capitales (qui est la forme employée par l’auteur) sont des exemples de présent anaphorique, ayant les caractéristiques suivantes :

- (i) ils expriment tous un intervalle temporel simultané avec le temps de la principale :
- dans (19), *văzui* (PS-t₁) « je vis » = (*fereastră*) *se deschide* (PR-t₂) « (la fenêtre s’ouvrit (*litt.* s’ouvre)) » : t₁ ≅ t₂ ;
 - dans (20) *simțeam* (IMP-t₁) « je sentais » = *îmi îngheață (pulpele și brațele)* (PR-t₂) « mes mollets et mes bras s’engourdissaient (*litt.* s’engourdissent) » t₁ = t₂ ;
 - dans (32) *răspunse* (PS-t₁) « elle répondit » = *vrea* (PR-t₂) *să intre* « elle voulait (*litt.* veut) entrer » : t₁ ≅ t₂ ;
- (ii) ils sont tous en variation libre avec un temps du passé, car le présent anaphorique est seulement **un des choix possibles** en roumain ; le ‘jeu’ entre l’imparfait et le passé composé se rapporte aux valeurs aspectuelles : dans (19) et (20) les subordonnées sont compatibles tant avec l’inaccompli (imperfectif) qu’avec l’accompli (passé composé), tandis que la valeur aspectuelle de (21) est l’inaccompli. Cette caractéristique a été remarquée aussi pour le présent ‘non transposé’ dans le discours indirect en anglais (Comrie 1986 ; Declerck *et al.* 2006) et en français (Berthonneau, Kleiber 1997 ; Wilmet 2000).

Dans tous les exemples discutés jusqu’à présent, le présent anaphorique apparaît dans des subordonnées complétives ; il peut aussi apparaître dans des subordonnées sujet ou dans des subordonnées prédicatives, mais ces occurrences sont assez rares :

- (22) a. Era clar că nu **ȘTIE** / că nu **știa**.
 « Il était clair qu’il ne savait (*litt.* sait) pas »
 b. Mi s-a părut că **RÂDE** / că **râdea** ironic.
 « Il m’a semblé qu’il riait (*litt.* rit) avec ironie. »

Le présent de la subordonnée sujet (22a) ou prédicative (22b) présente les caractéristiques du présent de (10) ou (15), dans le sens que les formes conservent la possibilité d’une double lecture – déictique (l’intervalle de la prédication se prolonge jusqu’à t_0) ou anaphorique (l’intervalle est circonscrit au passé). Dans tous ces cas, la relation chronologique est celle de simultanéité (totale ou partielle) entre l’intervalle temporel de la principale et celui de la subordonnée.

Le présent qui apparaît dans les autres subordonnées est déictique, l’interprétation anaphorique étant exclue. Le cas prototypique pour ce groupe de subordonnées est la relative :

- (23) L-**am cunoscut** (PC- t_1) pe Petre, care **este** (PR- t_{2-1}) / **a fost** (PC- t_{2-2}) / **era** (IMP- t_{2-3}) director administrativ.
 « J’ai connu Pierre, qui est / a été / était directeur administratif. »
- (24) L-**am cunoscut** (PC- t_1) pe Petre care **este** (PR- t_{2-1}) / **a fost** (PC- t_{2-2}) fratele Mariei.
 « J’ai connu Pierre qui est / a été le frère de Marie. »

Le présent de (23) peut avoir une seule interprétation, qui est déictique (Pierre est directeur administratif au moment t_0). Cette situation est reléguée au passé avec le passé composé ou l’imparfait, qui ont des implications aspectuelles différentes : avec l’imparfait, la situation peut se prolonger au-delà de l’intervalle t_1 (aspect imperfectif) ; le passé composé suggère que la situation est close, ne se vérifiant plus à t_0 (aspect perfectif). Pour l’exemple (24), la variante avec le présent est la variante normale et elle est déictique, avec une nuance de permanence : Pierre a été, est et sera le frère de Marie. On pourrait avoir le verbe au passé (imparfait ou passé composé) seulement si Pierre, ou Marie, ou les deux ne sont plus en vie.

Nous voyons que l’alternance présent – passé produit des effets contextuels et déclenche des significations implicites concernant l’extension dans le temps de la prédication de la subordonnée. Si la prédication de

la subordonnée relative se trouve entièrement placée dans le passé, le présent n'est pas possible :

- (25) a. În 1869, când era student la Viena, Eminescu **stătea** (IMP- t_1) în gazdă împreună cu un alt român, care **avea** (IMP- t_2) părinți destul de bogați / *care **are** (PR) părinți destul de bogați. ($t_2 \subset t_1$)
 « En 1869, quand Eminescu était étudiant à Vienne, il séjournait chez une logeuse avec un autre Roumain, dont la famille était / * est assez aisée. »
- b. În 1869, când era student la Viena, Eminescu **stătea** (IMP- t_1) în gazdă împreună cu un alt român, care **studia** (IMP- t_2) dreptul / *care **studiază** (PR) dreptul. ($t_2 \cong t_1$)
 « En 1869, quand Eminescu était étudiant à Vienne, il séjournait chez une logeuse avec un autre Roumain, qui étudiait / * étudie le droit. »
- c. În 1869, când era student la Viena, Eminescu **stătea** (IMP- t_1) în gazdă împreună cu un alt român, care **primea** (IMP- t_2) lunar de la părinți bani / *care **primește** (PR) lunar de la părinți bani.
 « En 1869, quand Eminescu était étudiant à Vienne, il séjournait chez une logeuse avec un autre Roumain, qui recevait / * reçoit chaque mois de l'argent de sa famille. »

Il est évident que, dans la subordonnée relative, le présent anaphorique est exclu tant pour les prédications statiques (25a) que pour celles dynamiques non téliques (25b) ou téliques (25c). L'occurrence du présent anaphorique est exclue pour d'autres subordonnées aussi, par exemple pour les circonstancielles de temps (26), de cause (27), ou concessives (28) :

- (26) Experiența didactică mi-**a folosit** (PC- t_1) foarte mult în cariera mea de mai târziu, când **AM PREDAT** (PC- t_2) / ***predau** (PR- t_2) la *Liceul Sfântul Sava* timp de 4 ani. (d'après Grigore Băjenaru, *Bună dimineața băieți*) ($t_1 = t_2$)
 « L'expérience de l'enseignement m'a beaucoup servi dans ma carrière ultérieure, lorsque j'ai enseigné / *j'enseigne à l'école secondaire St Sava pendant 4 ans. »

(27) **Am îndemnat-o** (PC-t₁) atunci să scrie, și cum, întâmplător, **AVEAM** (IMP-t₂) / ***am** (PR-t₂) posibilitatea, **m-am oferit** (PC-t₃) gata să înlesnesc apariția oricărei încercări pe care ar fi făcut-o. (d’après Camil Petrescu, *Patul lui Procust*)

« Je l’ai alors exhortée à écrire, et comme, par hasard, j’en avais / *j’ai la possibilité, je me suis proposé de faciliter l’apparition de toute tentative qu’elle aurait pu faire. »

(28) **Vraja, cum se zice, se spulberase** (MMCP-t₁), deși noi **ÎNCERCĂM** (PS-t₂) / ***încercăm** (PR-t₂) la început s-o reînviem. (d’après Marin Preda, *Cel mai iubit dintre pământeni*, vol. 1)

« Le charme, comme on dit, avait été rompu, malgré le fait que nous avions tenté / *nous tentons, dans un premier temps, de le ressusciter. »

Il est hors de doute que le présent anaphorique existe en roumain, à l’oral et à l’écrit, principalement dans les propositions complétives d’objet direct. Souvent, la simultanéité avec un intervalle du passé (dénnoté par la principale) est seulement une des lectures possibles du présent, à côté de la lecture déictique. C’est la situation pour la grande majorité des subordonnées à présent ‘non transposé’ de l’anglais ou du français.

En roumain, toute une série de subordonnées (relatives, temporelles, conditionnelles, concessives, etc.) semblent exclure le présent sous-phrastique de type anaphorique ; en tout cas nous n’avons trouvé aucun exemple dans notre corpus. Ce fait prouve au moins que, s’il existe un présent anaphorique dans ce type de subordonnées, il est extrêmement rare. Ces observations confirment les constatations de Laura Vasiliu (1966), qui a montré qu’il existe deux types de concordance des temps en roumain : l’une pour la classe de subordonnées qu’elle appelle ‘de type complétive’, l’autre ‘de type relative’.

6. Conclusions

Nous avons vu que le terme de ‘présent anaphorique’ avait été proposé par Lucia Uricaru (2003), le concept étant repris et développé par Rodica Zafiu (2013). Nous avons constaté que les exemples de présent considéré

anaphorique qui figure dans ces études sont seulement partiellement corrects. Dans beaucoup de cas, le présent de la subordonnée d'une phrase matrice au passé est anaphorique seulement dans une des interprétations possibles, quand il désigne (i) un intervalle situé dans le passé dans son entièreté et (ii) cet intervalle est concomitant avec le temps passé de la principale. Cette interprétation n'est plus acceptable si elle se trouve en contraste avec une continuation déictique de la situation ou de l'événement relaté, comme dans (15b). Mais si aucune information, explicite ou implicite, ne s'oppose, les locuteurs roumains tendent à donner au présent sous-phrastique une interprétation anaphorique – (13c).

En roumain, on trouve des verbes au présent qu'on peut interpréter seulement comme anaphorique dans la littérature de fiction (v. ex. (19)-(21)) qui ont les deux caractéristiques mentionnées ci-dessus. Cette forme possède en plus la caractéristique d'être en variation libre avec des formes du passé, le plus souvent avec l'imparfait (pour l'inaccompli) ou avec le passé composé (si on insiste sur l'accompli). Le présent sous-phrastique en variation libre avec des formes du passé se manifeste non seulement en roumain, mais aussi en anglais (Comrie 1986 ; Declerck 1990) et en français (Berthonneau, Kleiber 1997 ; Wilmet 2000). Si le contexte n'exclut pas l'aspect perfectif, le passé composé est possible aussi.

Pour le présent sous-phrastique 'non transposé', les situations les plus fréquentes sont celles dans lesquelles il est déictique : la prédication de la phrase matrice est située dans le passé ($t_1 > t_0$), mais le temps de la subordonnée est lié à t_0 , comme une limite finale ou comme un sous-intervalle intermédiaire du laps de temps dénoté. Malgré les différences de terminologie et d'interprétation, cet emploi est le plus fréquent en anglais, en français et en roumain.

L'emploi du présent 'non transposé' a un poids plus important en roumain que dans les autres langues examinées pour deux raisons : les complétives sont les subordonnées les plus fréquentes et le roumain n'a pas limité l'emploi de cette forme au discours indirect (v. ex. (19) et (20)). La valeur uniquement anaphorique de cet emploi du présent, celle qui désigne un intervalle situé dans le passé et sans rapport avec t_0 , existe dans des textes fictionnels rédigés en roumain, bien qu'elle puisse être identifiée en anglais (ex. (8)) et surtout en français, tant dans des textes fictionnels (ex. (9)) que dans des discours politiques (Costăchescu 2015).

En roumain, l’existence du présent sous-phrastique anaphorique pour exprimer des prédications situées dans le passé montre, d’une part, la flexibilité de cette langue, et de l’autre, sa tendance à favoriser des formes pertinentes et économiques, tant dans la langue parlée que dans la langue écrite. Cet emploi est pourtant limité à une classe spécifique des subordonnées complétives (d’objet direct ou indirect), de subordonnées sujet et de subordonnées prédicatives. Pour l’autre classe de subordonnées (les relatives et les adverbiales – de temps, de but, de concession) les rapports temporels entre les prédications sont exprimés par des formes similaires à celles prescrites par la concordance des temps dans les langues néo-latines occidentales.

SOURCES

- Balzac, Honoré de, 1855, *Père Goriot*, Paris, Alexandre Houssiaux Éditeur; <https://beq.Ebooks gratuits.com/balzac/Balzac-39.pdf>
- Băjenaru, Grigore, 1973, *Bună dimineața băieți*, Editura Ion Creangă; https://www.academia.edu/27864567/Grigore_Bajenaru_Buna_dimineata_baieti_
- Breban, Nicolae, 1977, *Bunavestire*, București, Cartea Românească; <https://www.ebookuri.ro/carte/fictiune/bunavestire/>
- Preda, Marin, 1980, *Cel mai iubit dintre pământeni*, vol. 1, București, Cartea românească; <https://www.liceultudorvladimirescu.ro/wp-content/uploads/2022/02/Marin-Preda-Cel-mai-iubit-dintre-pamanteni-vol-1.pdf>
- Rowlings, J.K., 1997, *Harry Potter and the Philosopher’s Stone*, London, Bloomsbury ; <https://www.hasanboy.uz/wp-content/uploads/2018/04/Harry-Potter-and-the-Philosophers-Stone.pdf>
- Petrescu, Camil, 1933, *Patul lui Procust*, București, Editura Națională S. Ciomei ; <https://scorilos.wordpress.com/wp-content/uploads/2012/08/camil-petrescu-patul-lui-procust.pdf>
- TLFi = *Trésor de la langue française informatisé*, Nancy, l’Université de Lorraine, ATILF; <http://www.atilf.fr/tlfi>
- Wikisource (en roumain) = <https://ro.wikisource.org/wiki/>

BIBLIOGRAPHIE

- Arjoca-Ieremia, Eugenia, 2011, « Peut-on parler de ‘concordance des temps’ en roumain ? », in Eugenia Arjoca-Ieremia, Cécile Avezard-Roger, Jan Goes, Estelle Moline, Adina Tihu (ed.), *Temps, aspect et classes de mots : Études théoriques et didactiques*, Arras, Artois Presses Université, 35-53.

- Berthonneau, Anne-Marie, Georges Kleiber, 1997, « Subordination et temps grammaticaux : l'imparfait en discours indirect », *Le Français moderne*, 65, 113-141.
- Costăchescu, Adriana, 2015a, « Le présent anaphorique en français », *Analele Universității din Craiova*, 13-27.
- Costăchescu, Adriana, 2015b, « La concordance des temps en roumain : un phénomène controversé », in Ancuța Guță, Camelia Manolescu (eds.), *La aniversare – in honorem Cornelia Olănescu*, Craiova, Editura Universitaria, 91-103.
- Comrie, Bernard, 1986, "Tense in indirect speech", *Folia Linguistica* 20, 3-4, 265-295.
- Declerck, Renaat, 1990, "Sequence of tenses in English", *Folia Linguistica* 24, 3-4, 513-544.
- Declerck, Renaat et al., 2006, *The Grammar of the English Verb Phrase*, vol. 1 of *The Grammar of the English Tense System*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter.
- Gramatica limbii române*, 1966 („Gramatica Academiei”), coord. Alexandru Graur, Mioara Avram, Laura Vasiliu, vol. 1, 2, București, Editura Academiei RSR.
- Gramatica limbii române*, 2008 („Gramatica Academiei”), coord. Valeria Guțu Romalo, tiraj nou, revizuit, vol. 1, 2, București, Editura Academiei Române.
- Landeweerd, Rota, Co Vet, 1996, "Tense in (free) indirect discourse in French", in Theo Janssen, Wim van der Wurff (ed.), *Reported Speech*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 141-164.
- Rosier, Laurence, Marc Wilmet, 2003, « La 'concordance des temps' révisitée ou de la 'concordance' à la 'convergence' », *Langue française*, 138, 97-110.
- Smith, Neil, 1993, « Observations sur la pragmatique des temps », *Langages* 112, 26-38.
- Sperber, Dan, Deirdre Wilson, 1989, *La Pertinence. Communication et Cognition*, Paris, Minuit.
- Timoc-Bardy, Ramona, 2013, « Le roumain : une langue 'sans concordance des temps' ? », *Langages*, 191, 53-66.
- Uricaru, Lucia, 2003, *Temporalitate și limbaj*, București, Allfa.
- Vasiliu, Laura, 1966, „Concordanța timpurilor”, in *Gramatica limbii române*, vol. II, 359-394.
- Wilmet, Marc, 2000, « Le chemin des temps », *Scolia* 13, 235-247 ; https://www.persee.fr/doc/scoli_1253-9708_2000_act_13_1_1230
- Zafiu, Rodica, 2013, "Mood, tense, and aspect", in Gabriela Pană Dindelegan (ed.), *The Grammar of Romanian*, Oxford, Oxford University Press, 24-64.

All links were verified by the editors and found to be functioning before the publication of this text in 2025.

DECLARATION OF CONFLICTING INTERESTS

The author declared no potential conflicts of interest with respect to the research, authorship, and/or publication of this article.

FUNDING

The author received no financial support for the research, authorship, and/or publication of this review/paper.

Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International License:
<https://creativecommons.org/licenses/by-nc/4.0>